

La Fondation de l'Armée du Salut est reconnue d'utilité publique

LE MAGAZINE

des donateurs



N° 62 | automne 2016 | 1,52 €

Rénover l'habitat pour mieux vivre

Interview | Adeline Hazan, **contrôleure générale des lieux de privation de liberté**

“

Édito

Fondation reconnue
d'Utilité Publique

De tout temps, notre action sociale a été guidée par une certitude : c'est en permettant aux personnes vulnérables de vivre dignement que nous contribuons à plus de justice sociale.

Cette dignité des personnes fragilisées par la maladie, l'âge ou l'exclusion, est une question morale et une question de regard, certes, mais elle dépend également des conditions matérielles d'accueil proposées. Pour des résidents qui ont travaillé toute leur vie et qui deviennent dépendants ou pour ceux qui ont connu le mal logement ou la vie à la rue, le fait d'offrir des conditions d'accueil dignes de ce nom est déjà en soi une main tendue, une reconnaissance de leur importance. Nos infrastructures, construites pour certaines depuis des décennies, ont vu passer de nombreux résidents et ont vieilli. Les besoins des personnes accueillies ont évolué et les normes de sécurité également. Nous les rénovons donc progressivement en gardant toujours à l'esprit que c'est à la fois l'efficacité de notre action et la dignité des personnes accueillies qui est en jeu. Vous découvrirez donc dans ce magazine, chers donateurs, comment votre générosité contribue à la réhabilitation de nos établissements, pour redonner autonomie, confiance et sourire.

”

Daniel Naud
Président



© Thibaut Voisin

Sommaire

Fil d'infos P. 4

L'interview Adeline Hazan, contrôleure générale des lieux de privation de liberté P. 5

Le Dossier **Rénover l'habitat pour mieux vivre** P. 6

Réalisations À Marseille, un centre d'hébergement à la pointe du développement durable P. 12

La maison de la seconde chance pour les jeunes P. 14 En Équateur, faire face au séisme et poursuivre nos actions P. 15

Histoire et Spiritualité L'Armée du Salut et son combat pour la fermeture du bagne P. 16

Rénover notre habitat intérieur ! P. 17

Générosité Les donations mode d'emploi P. 18



INSTANTANÉ

« Faire rire, c'est faire oublier.
Quel bienfaiteur sur la terre,
qu'un distributeur d'oubli ! »

Victor Hugo, écrivain.



© V. Camozza

Le président de la République inaugure la Cité de Refuge

La rénovation de la Cité de Refuge-Centre Espoir s'est achevée après 48 mois de travaux. M. François Hollande a salué, pour l'occasion, la lutte contre la pauvreté et les inégalités menée depuis 135 ans par l'Armée du Salut. Dans ce bâtiment construit en 1933 par

l'architecte Le Corbusier, des chambres équipées de kitchenettes remplacent désormais les dortoirs. Des appartements familiaux côtoient les chambres simples et doubles, permettant d'accueillir 292 femmes, hommes et enfants à ce jour.

CAMPEMENTS HUMANITAIRES, QUI APRÈS PARIS ?

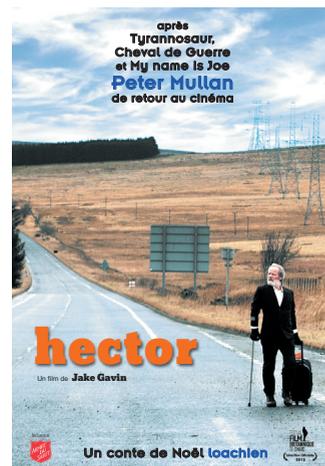
Après l'annonce de la création d'un camp humanitaire par la Mairie de Paris, afin d'accueillir avec un minimum de dignité les migrants, le temps d'un premier examen de leur

dossier, la Fondation de l'Armée du Salut a fait part de sa disponibilité pour participer à la création de telles structures dans d'autres villes de France. Fermer les yeux sur ces questions revient en effet à laisser mourir des êtres humains et à encourager la création de campements sauvages.

Shai Maestro au grand cœur

Lors de leur tournée mondiale, le trio de jazz Shai Maestro a offert un concert privé gracieux aux résidents franciliens de l'Armée du Salut. Un superbe moment de partage né de l'imagination du pianiste, après les attentats du 13 novembre 2015, afin d'apporter un peu de lumière au milieu de l'obscurité. Découvrez leur dernier album sur www.shaimaestro.com

HECTOR, LE FILM



Sorti sur les écrans en décembre dernier, en partenariat avec l'Armée du Salut, *Hector*, le premier film de Jake Gavin, est disponible en DVD. Une occasion de redécouvrir les aventures touchantes d'un sans-abri, interprété par Peter Mullan, à l'approche des fêtes de Noël, en Angleterre.



© FADS



© DR

Adeline Hazan, contrôleure générale des lieux de privation de liberté

La privation de liberté touche près de 70 000 personnes en France. Les femmes représentent 3,2 % de l'ensemble de la population carcérale. Une minorité qui ne bénéficie pas de conditions de détention comparables à celles des hommes.

Magistrate, Adeline Hazan est contrôleure générale des lieux de privation de liberté* depuis 2014. Parmi ses préoccupations, les problématiques spécifiques liées à l'accompagnement des femmes en prison et à leur réinsertion sociale ensuite.

Vous dites que les femmes subissent une double peine. D'où vient ce constat ?

C'est un paradoxe : alors qu'elles sont peu nombreuses, et pourraient donc être mieux prises en charge, c'est l'inverse qui se produit. Dans un milieu fait pour des hommes, qui ont l'interdiction légale de les côtoyer, elles ont un accès limité aux activités, aux structures sanitaires et même à la formation professionnelle, pourtant essentielle pour préparer la sortie. Nous plaidons également pour des parloirs aménagés, par exemple, où elles pourraient recevoir leurs enfants

avec plus d'intimité, plutôt que de les voir en même temps que 5 autres familles. Maintenir ce lien si précieux est crucial, pour elles comme pour leurs enfants, au risque de voir le cycle de la délinquance se perpétuer.

Le profil des prévenues et des détenues est-il lié à la précarité ?

Indéniablement. Si l'on entend par précarité la fragilité sociale, la violence familiale et la pauvreté économique. Bon nombre de femmes sont seules, avec des enfants qui les attendent. Elles sont souvent incarcérées pour des faits de petite délinquance, liés à leur parcours de vie difficile ou pour des crimes passionnels, eux aussi générés par des situations de crise conjugale. La crise économique a vu s'intensifier les passages à l'acte : voler pour nourrir ses enfants est une réalité tragique de notre XXI^e siècle.

Comment rétablir un équilibre, dans un milieu où elles sont si minoritaires ?

Un de nos combats est de supprimer les discriminations géographiques. En métropole, seuls sept centres de détention ou quartiers centres de détention (le lieu où on effectue des peines supérieures à deux ans) peuvent accueillir des femmes, essentiellement dans la partie nord du pays. Éloignées de leur famille, certaines femmes peineront plus à maintenir le lien affectif et social. Il faut donc à la fois introduire plus de mixité dans les prisons et mieux répartir les établissements féminins sur le territoire.

* Tout sur le CGLPL : www.cglpl.fr

PARCOURS

- 1980 à 1983 : juge d'application des peines
- 1983 à 1995 : juge des enfants
- 1986 à 1989 : présidente du Syndicat de la magistrature
- 1987 : conseillère de Martine Aubry
- 2008 à 2014 : maire de Reims

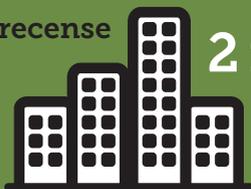
“
La détention est plus supportable quand le lien familial est maintenu. C'est une source d'espoir essentielle à la réinsertion.
”

Rénover l'habitat pour mieux vivre

Les établissements sociaux et médicaux, qui accueillent les personnes en situation de grande précarité ou les personnes dépendantes, ont souvent été construits il y a plus de 50 ans. Si les normes de sécurité ont depuis évolué, il en est de même des besoins des personnes accueillies, auxquels ces établissements doivent répondre. Il n'est par exemple pas imaginable d'héberger une famille dans un dortoir collectif. Le fait d'accueillir dans les maisons de retraite des personnes de plus en plus dépendantes nécessite également d'adapter les installations en place. Dans un contexte financier difficile du fait de la diminution des fonds publics, il nous semblait essentiel de rappeler aux donateurs l'importance de ces réhabilitations.

URBANISME ET PAUVRETÉ

On recense



2 fois plus de maladie et de chômage dans les grands ensembles que dans les quartiers plus humains.

(Agence nationale pour la rénovation urbaine)

Depuis 2008, le programme d'État d'humanisation des centres d'hébergement a permis d'augmenter de 34 % à 42 % le nombre de chambres individuelles.

(Agence nationale de l'habitat)



*Un chez soi où l'on peut recevoir
et papoter entre amies.*



Melan a 68 ans et vit dans un centre d'hébergement. Dans sa chambre, au sein de ce bâtiment récemment rénové, elle a agencé les rares souvenirs de sa vie d'avant, marquée par des épisodes particulièrement douloureux. D'origine arménienne, Melan a vécu en Azerbaïdjan et s'est retrouvée veuve à 35 ans avec deux enfants en bas âge. Elle a alors vivoté en faisant des marchés mais, les conflits raciaux se multipliant, elle est un jour rouée de coups par six hommes qui la laissent pour morte. Melan a survécu, mais, face au danger lié à ses origines, elle n'avait d'autre choix que de fuir, malgré les graves séquelles de son agression. Elle est alors arrivée en France dans un camion, terrifiée au moindre ralentissement...



Une chambre médicalisée équipée et adaptée aux besoins des personnes âgées.

Après huit mois à vivre dehors, une chambre, même vétuste, dans un centre d'hébergement était une bénédiction, mais la vie quotidienne était difficile. Aujourd'hui encore, Melan est insomniaque, diabétique et handicapée à 80% et, lorsqu'elle a réintégré sa chambre entièrement rénovée et découvert la petite salle de bains adaptée aux personnes à mobilité réduite, elle a pleuré de joie : « Depuis mon agression, mes jambes m'empêchent de marcher avec équilibre. Pouvoir prendre une douche dans l'intimité, avec une chaise pour me soutenir, est une renaissance. »

Qu'il s'agisse des résidents de maisons de retraite ou de centres d'hébergement, disposer d'une petite salle de bains et de toilettes individuelles est un véritable apaisement. Albertine, 74 ans, accueillie en maison de retraite le confirme : « La pudeur est une chose très importante. Nous isoler pour la toilette, tout en étant aidés, est précieux. » Pour certains résidents à mobilité réduite, l'installation d'un rail permettant d'accéder du lit au cabinet de toilette a changé leur vie.

Ali, agent d'accueil dans un centre d'hébergement, pointe, lui, d'autres avantages de la transformation des dortoirs collectifs en chambres individuelles : ceci a modifié les comportements car « en se sentant respectés dans leur intimité, les résidents expriment davantage leurs sentiments aux autres. L'atmosphère générale s'est améliorée, ils échangent plus ».

Bénéficiaire des innovations technologiques essentielles

C'est sans doute dans les maisons de retraite que le besoin d'équipements matériels adaptés est le plus criant. Le nombre de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ne cesse de croître et avec lui le nombre de situations où le résident peut se mettre en danger. C'est ainsi que Paul, comme d'autres résidents, dispose maintenant d'un bracelet-montre, qui donne l'heure, qui lui permet d'appeler de l'aide en cas de problème et qui prévient les équipes s'il franchit la porte principale, car il risque de tomber sans déambulateur. Une solution technologique qui redonne de l'autonomie aux personnes en leur permettant de se déplacer librement, tout en renforçant leur sécurité.

Mieux vivre ensemble

La rénovation des lieux de vie collectifs est aussi un facteur de meilleur fonctionnement général. Des couloirs clairs et accueillants favorisent les relations de bon voisinage et facilitent

Des salles communes pour échanger en toute convivialité.



le travail des équipes. Certaines personnes, après un passage prolongé dans la rue, ont tendance à se cloîtrer dans leur chambre, pour retrouver une sécurité qui leur a tant manqué. En améliorant leur quotidien, on les immerge dans une situation de vie presque normale, et elles retrouvent plus vite le goût du partage, le plaisir de la discussion et donc de l'insertion sociale.

La création d'espaces communs contribue aussi à lutter contre l'isolement des personnes âgées. Pauline, 75 ans, plutôt solitaire depuis son arrivée, aime venir y retrouver Agnès, avec qui elle participe à des ateliers mémoire. Elles ont pris

l'habitude de prendre leur café ensemble, dans une salle à manger qui ressemblait encore, il y a peu, à un simple réfectoire.

Pour les équipes d'encadrement, la rénovation permet un travail plus efficace au service des résidents : disposer d'une douche aménagée pour les personnes non valides, apprendre à éduquer son enfant dans une pièce où les mères peuvent jouer avec leur bébé et se confier, faire la cuisine à plusieurs dans un espace ouvert. Autant de progrès utiles à une meilleure prise en charge. Parfois, ce sont de petites choses qui font les grandes différences. Victime d'un acci-

dent cérébral, Adèle avoue avoir renoncé sans trop de difficultés à ses quelques biens matériels, meubles et objets de son passé, mais aurait vécu comme un déchirement le fait de se séparer de ses livres. Sa chambre étant trop exigüe, l'établissement lui a alors proposé de les mettre dans une bibliothèque du couloir, proche de sa porte, avec deux fauteuils confortables. Ses précieux ouvrages sont devenus un point de rencontre, le prétexte à des discussions, des prêts, des envies de retrouver le chemin de la culture pour certains. Et c'est une décoration plus humaine et vivante que des chariots de repas ou de médicaments...

POUR ALLER PLUS LOIN



www.tyinarchitects.com

Cette ONG, créée par deux architectes norvégiens, s'est spécialisée dans la construction d'orphelinats avec des moyens très limités, en démontrant que l'esthétique est une réponse possible au besoin de reconstruction des enfants traumatisés.



Sociologie du logement

Yankel Fijalkow, 2011

Découvrez la place de l'habitat dans la construction personnelle. Entre normes sociales et aspirations profondes, histoire du logement et psychologie, Yankel Fijalkow nous le prouve : habiter, c'est bien plus que dormir et évoluer en un lieu.



Centre d'hébergement de Lyon : mieux accueillir les familles

Une des missions du Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale de l'Armée du Salut, à Lyon, est d'accueillir 130 hommes et femmes. Vieilli, le bâtiment proposait encore des dortoirs. Les travaux réalisés ont permis d'offrir une chambre individuelle à chacun et de repenser l'espace. C'est ainsi qu'a été créé un étage dédié aux mères avec enfants. Ainsi protégées, elles sont également accompagnées par les équipes dans l'éducation de leur enfant et l'apprentissage de leur rôle de parent. Un étage complet leur est consacré, qui leur ménage une intimité familiale : « Évoluer dans un cadre chaleureux les aide à se projeter plus facilement dans un avenir proche, où elles pourront partir pour élever leurs enfants dans des conditions classiques », explique Brigitte Dufils, directrice du centre, qui a pris sa retraite en juin 2016.

Mila et Johanne sont dans la nouvelle salle pédagogique, où leurs fillettes gambadent sur le tapis d'éveil. Toutes deux se remettent à peine des situations traumatisantes qui les ont amenées ici, et ont encore besoin de reprendre confiance dans leurs capacités éducatives. Mais déjà, Mila envisage un nouveau départ : « Anna, ma fille, a pu être admise en crèche, ce qui me donne la possibilité de chercher du travail. C'est une chance inouïe d'avoir pu l'élever en sécurité ici, avec d'autres parents dans la même situation. »



© Métrak



Maison de retraite de Saint-Étienne : la qualité de vie avant tout



© Métrak

Dans cette maison de retraite médicalisée accueillant 157 personnes, ce qui était au départ un chantier de mise aux normes est rapidement devenu l'occasion de réinventer un mode de vie. « Tant qu'à devoir casser des murs pour la mise en conformité, autant en profiter pour repenser complètement les espaces, et supprimer tout ce qui nuisait à la vie quotidienne et à l'organisation », explique Jean-Marie Delfieux, le directeur.

Les équipes et les résidents ont été associés à la réflexion, ce qui a créé un état d'esprit positif, rendant plus supportables les nuisances des travaux. Le résultat est impressionnant : plus personne ne raisonne en termes de zones du bâtiment, mais en lieux de vie et de services rendus (espaces collectifs, de soins, individuels). Des terrasses ont été aménagées pour profiter du jardin, des espaces ouverts permettent des activités pédagogiques, une zone protégée est réservée aux personnes souffrant d'Alzheimer, une autre est dédiée aux activités avec les familles, pour favoriser le lien avec l'extérieur.

La technologie est aussi un précieux allié dans la rénovation : la ventilation double flux en cas de canicule, le travail sur l'éclairage en fonction de la luminosité, des ouvertures de portes automatiques pour permettre de se déplacer même en fauteuil. « Ici, on repousse les barrières mentales qu'on se fixe dans les maisons de retraite, poursuit Pierre, psychologue, et on favorise le maintien d'une qualité de vie, le plus longtemps possible. »



GRÂCE À VOUS

Grâce notamment à vos dons, ces deux projets de rénovation ont pu voir le jour. Un grand merci.

Un service lingerie

Un espace dédié à la prise en charge du linge, qui est ensuite distribué dans les chambres.



Des équipements adaptés

Un ascenseur large, des barres d'appui, des portes automatiques, des douches qu'on prend allongé quand on ne peut se tenir debout : la technologie contribue à une meilleure qualité de vie pour les plus fragiles.



ARCHITECTURE : EN CENTRE D'HÉBERGEMENT OU EN MAISON DE RETRAITE, AMÉLIORER LE QUOTIDIEN

Des sanitaires individuels

Prendre soin de soi est le premier pas vers la dignité retrouvée et, pour beaucoup, une façon de reprendre confiance en soi.



Les espaces collectifs

Privilégier les salles communes contribue à rompre l'isolement des personnes marquées par la vie, et à leur redonner le goût de la vie en société.



La lumière et la transparence

Une fenêtre qui va jusqu'au sol peut changer l'horizon d'une personne en fauteuil roulant, en lui offrant le bonheur d'observer la nature depuis sa chambre.



Un résident jardine au hameau de Marseille.

© V. Camozza

À Marseille, un centre d'hébergement à la pointe du développement durable

Tout a commencé quand la résidence de l'Armée du Salut William Booth, à Marseille, a souhaité embellir sa cour avec des plantations. De cette réflexion initiale a découlé une réelle prise de conscience écologique qui a abouti, quelques mois plus tard, à l'installation d'un système de tri de déchets et de compostage, d'un poulailler et de ruches. Retour sur cette expérience quasi-unique en France.

Au départ, la volonté d'embellir son lieu de vie

Lorsque le petit groupe de résidents, réuni en atelier jardinage, s'est investi pour semer, planter et embellir la cour, l'objectif était que chacun puisse avoir une plante dans sa chambre, pour agrémenter son lieu de vie. « Le germe de la conscience écologique a porté ses fruits et, très vite, raconte Claude-Olivier Vaudran, le porteur du projet, l'envie de

contribuer au tri sélectif à l'intérieur de la résidence a mûri, avant que cette ambition ne s'étende au quartier en général. »

Les résidents au cœur du projet

Rachid est résident de l'établissement et président du Conseil de vie sociale, l'instance qui représente le point de vue des usagers. Pour lui, ce projet est avant tout un facteur de valorisation des personnes : « Elles y trouvent une utilité commune

et sont fières d'avoir un rôle à jouer. » Au début, pourtant, précise-t-il, certains ne savaient pas comment trier les déchets, mais ils ont vite compris que cela permettait de lutter contre le gaspillage. Un argument auquel ils sont sensibles, poursuit Claude-Olivier, pour eux qui ont connu la privation. Au-delà de l'intérêt de recycler les déchets biodégradables en les donnant à des poules, qui vont elles-mêmes produire des œufs pour la

communauté, les résidents sont fiers de participer à un mouvement de responsabilisation environnementale à une plus grande échelle : y participer, au même titre que n'importe quel autre citoyen, renforce leur sentiment d'insertion sociale.

Réduire de 50 % la production des déchets

Les actions mises en place, ou en passe de l'être, sont ambitieuses : le tri sélectif, le recyclage des papiers en lien avec une association spécialisée, le compactage des cartons sur place, la mise en place d'un poulailler, l'installation d'un composteur, en partenariat avec un jardin solidaire des environs, l'utilisation de gobelets et matériels de bureau recyclables et... des ruches sur le toit !

À terme, l'achat de panneaux photovoltaïques, d'un récupérateur d'eau de pluie et d'éoliennes mobiles est envisagé, pour étendre cet effort collectif à la maîtrise des dépenses énergétiques.

En réduisant les déchets, la résidence espère aussi diminuer la taxe poubelle annuelle, pour réaffecter cette somme à ses missions sociales. La sensibilisation à la protection de l'environnement est donc également économique, puisqu'elle permet de réduire les coûts, tout en portant un projet pédagogique et ambitieux pour l'établissement.

Un projet pour s'insérer dans un quartier

Dans le même temps, l'établissement a souhaité ouvrir le projet de développement durable à d'autres associations de quartier ou entreprises spécialisées, pour encore améliorer son intégration dans la ville de Marseille et essaimer autour de lui. De cette ouverture sont nés de nouveaux projets.

Des ruches sur le toit

C'est donc tout naturellement que l'idée d'exploiter le toit terrasse de la résidence avec des ruches a pris forme. « Au départ, explique Claude-Olivier, l'enjeu de sensibilisation des résidents était fondamental : il s'agissait d'expliquer le rôle de la pollinisation, le rapport à la nature, les vertus du miel. »

Puis, très vite, la joie de participer à la construction d'une dynamique, qui aboutira à une dégustation de miel maison, a dominé. Les enfants, encouragés par leurs parents, ont été moteurs dans l'envie de tenter l'aventure : observer le cours des saisons, apprendre la patience liée à la fabrication du miel, vivre un événement exceptionnel, a dopé leur fierté et leur envie de participer. Ils sont heureux de pouvoir dire qu'il y a des ruches là où ils habitent, et qu'ils vont devenir des apiculteurs en herbe.

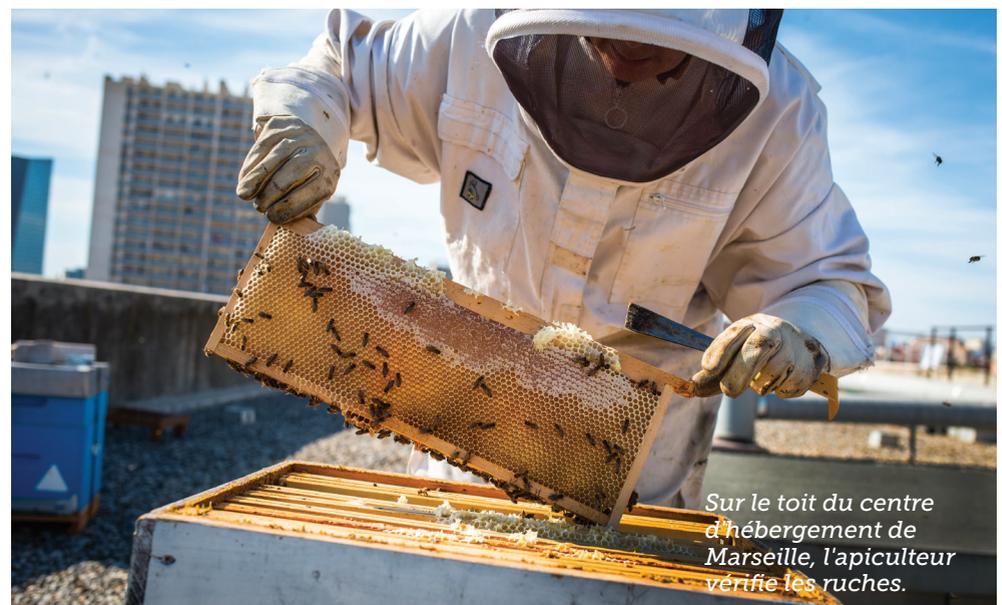
Participer à la première récolte de miel

Agnès Verdelet, l'apicultrice chargée de la surveillance des 3 ruches installées sur le

toit, a bien compris cette dimension éducative et sociale : « Les résidents n'iront pas voir les ruches pour des raisons de sécurité et d'accessibilité, mais ils participeront à la première récolte de printemps, en extrayant le miel eux-mêmes lors d'une journée dans la miellerie [gérée par son association*]. Ce sera l'occasion d'un pique-nique avec les familles, et de partage sur la vie des abeilles. Après maturation, au bout d'une semaine environ, le miel sera ramené à la résidence et mis en pot dans l'établissement pour enfin, être dégusté chaque matin, au petit déjeuner. »

50 kg de miel ont déjà été récoltés au début du mois de juillet et mis en pot dans la foulée, soit l'équivalent d'environ 250 pots. Et ce n'est pas tout, puisqu'une autre récolte devrait avoir lieu à la fin de l'été. L'ensemble des pots sont ensuite remis aux résidents et au personnel de la résidence William Booth, pour le plus grand bonheur de tous.

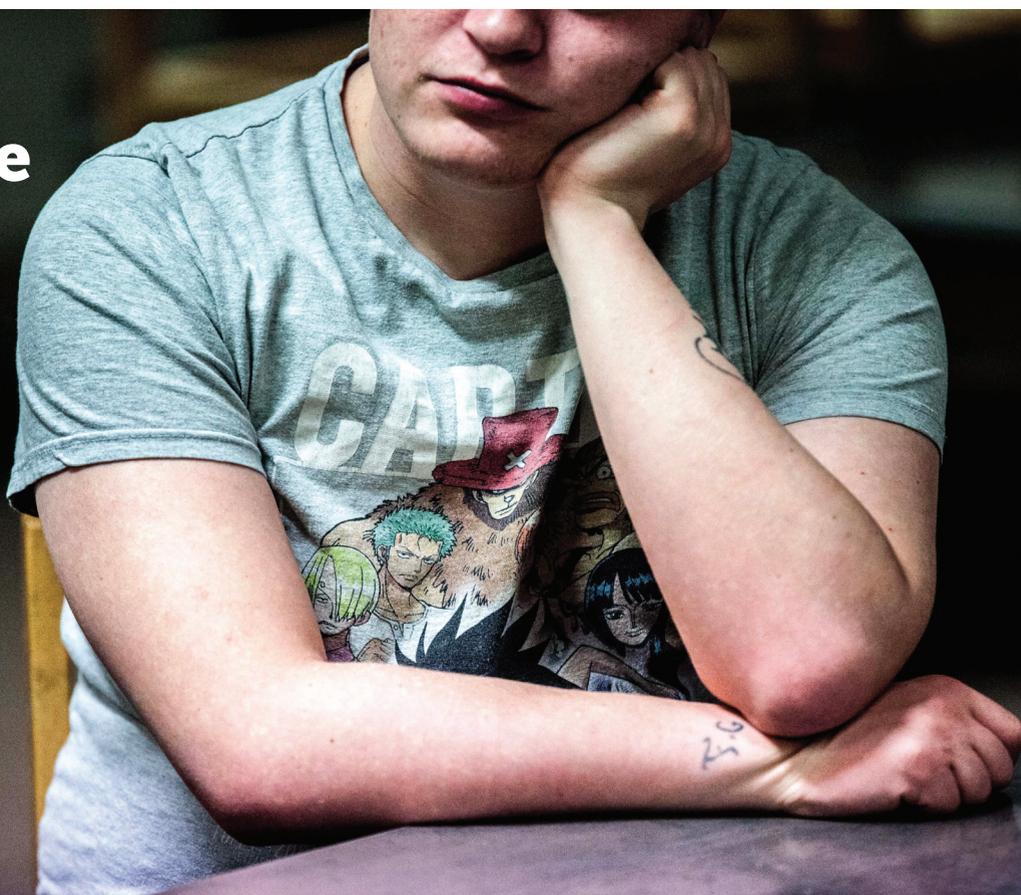
* www.uneruchesurletoit.com



Sur le toit du centre d'hébergement de Marseille, l'apicultrice vérifie les ruches.

La maison de la seconde chance pour les jeunes

Entre Rennes et Saint-Malo se trouve Pleugueneuc, bourgade paisible d'Ille-et-Vilaine. Dans une propriété, au calme au milieu des champs, une maison pas comme les autres. Cinq jeunes, en rupture scolaire et familiale, s'y reconstruisent sous l'œil bienveillant des équipes de la Fondation de l'Armée du Salut, jour et nuit.



© R. Staropoli

Ils sont âgés de 15 à 17 ans, ont pour la plupart eu un parcours difficile en foyer ou en famille d'accueil, et ne trouvent plus leur place dans un système contre lequel ils sont en rébellion après avoir écumé de nombreux centres éducatifs. Dans ce lieu de vie, où on évite soigneusement le terme d'éducateur pour ne pas réveiller des souvenirs douloureux, la seule chose qui compte est le jeune, à l'instant T. Chacun est accueilli tel qu'il est, avec son lot de colère, d'échecs ou de frustrations.

L'objectif pour Claire Oberthur, la directrice, est avant tout « de réinsuffler de l'espoir aux jeunes, de réparer le lien lorsqu'il y a eu cassure, et de le maintenir quoi qu'il se passe ». La méthode commence à porter ses

fruits, précise David Guillo, coordinateur de la maison : « Ceux qui étaient arrivés il y a à peine 3 mois en maudissant la campagne, commencent à entretenir le jardin. Et un atelier de menuiserie permet à la fois d'apprendre à bricoler, mais aussi à réparer ce qui a pu être brisé dans une crise d'angoisse les premiers jours », poursuit-il en souriant.

La volonté comme seul guide

Ici, l'accompagnement psychosocial est inversé : on prend le temps de la rencontre, sans chercher à obtenir coûte que coûte des résultats ou des progrès immédiats.

Les équipes s'adaptent à la situation de chacun (envie de parler ou de se taire), en veillant à ce que les règles communes

soient respectées. La force de cet établissement est qu'il permet aux jeunes de réfléchir dans un lieu ouvert, quand les autres structures éducatives sont souvent vécues comme une sanction ou une privation de liberté. À Pleugueneuc, les jeunes savent qu'ils sont libres. De se reconstruire ou pas, de tirer profit ou non de ce passage avant de repartir dans la vie, dans quelques mois.

Cet accueil inconditionnel est bien sûr une prise de risque, mais l'intégration sociale des jeunes est au cœur des préoccupations de l'Armée du Salut : en acceptant la révolte de ces jeunes, sans jugement de valeur ni reproche sur ce qu'ils ont pu faire, on leur donne une vraie chance de trouver en eux l'énergie de rebondir, propre à la jeunesse.

En Équateur, faire face au séisme et poursuivre nos actions

Deux séismes de forte magnitude ont de nouveau frappé le nord-ouest de l'Équateur, en juillet 2016. Un blessé et des dégâts mineurs ont été constatés. Un bilan moins lourd que celui d'avril après lequel l'Armée du Salut était déjà intervenue, tout en poursuivant ses actions habituelles au service des Équatoriens.

16 avril 2016, un séisme de magnitude 7,8 frappe l'Équateur, provoque la mort de 646 personnes, en blesse plus de 12 000 et détruit les logements de plus de 26 000 Équatoriens.

L'Armée du Salut à pied d'œuvre

Quelques heures après le premier tremblement de terre, l'Armée du Salut équatorienne, aidée par ses homologues du Chili, du Pérou et de Bolivie, portait déjà secours et assistance aux femmes, enfants, hommes, et personnes âgées en distribuant eau, pain, lait, tentes et vêtements.

Un engagement qui complète l'action de l'Armée du Salut, implantée en Équateur depuis 1985, où elle vient en aide aux personnes en difficulté, notamment les

femmes et les enfants. « Dans le cadre de notre projet intitulé Violence familiale, nous soutenons et conseillons les femmes victimes de violences familiales et conjugales et les sensibilisons aux risques du VIH pour elles et leurs enfants », explique Samuel Flores Morales, responsable de l'Armée du Salut en Équateur. Plus de 8 900 femmes et 500 enfants vivent en effet avec le virus du Sida.

À Manta, une ville portuaire située au bord du Pacifique, l'Armée du Salut est très active depuis plus de dix ans. Plusieurs jeunes femmes et adolescentes battues, abusées ou rejetées par leur famille, y sont aidées et accompagnées.

En 2004, un Foyer pour femmes a vu le jour, où 35 femmes ont pu trouver un logement temporaire.



Des ateliers de cuisine et de couture sont ainsi proposés aux femmes « afin qu'elles puissent développer des compétences professionnelles pour ensuite travailler et avoir un salaire », précise Samuel Flores Morales. 488 femmes ont bénéficié des ateliers.

Un programme pour les enfants aussi

Un autre programme d'aide accompagne aussi des enfants. Ainsi, quelque 1 732 enfants sont aidés à travers les cours, des activités sportives et artistiques. Une nécessité dans un pays où on compte 220 000 enfants, pour la plupart issus de familles pauvres, contraints de travailler. Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT), les villes et régions équatoriennes sont encouragées à lutter contre le travail des enfants. Des projets ont donc été mis en place par cette dernière pour assurer la scolarisation des enfants et des adolescents. Les familles ont désormais accès aux aides au logement, à la formation. Des mesures destinées à éviter de mettre en péril toute une génération d'enfants.

Mayore LILA DAMJI

Après le séisme d'avril 2016, ce sont 720 000 Équatoriens dont 250 000 enfants qui nécessitaient une aide humanitaire d'urgence.



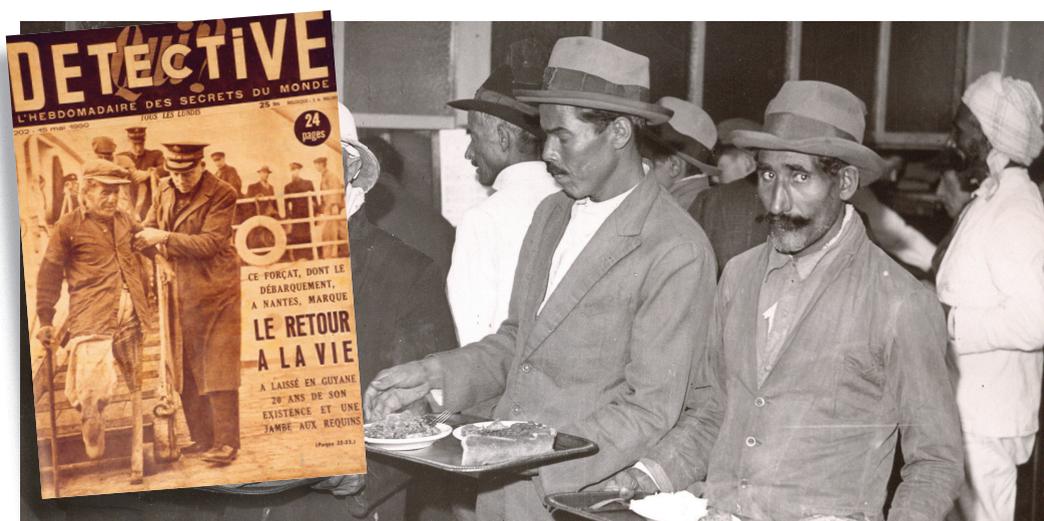
L'Armée du Salut et son combat pour la fermeture du bagne

On a peine à l'imaginer, mais le bagne existait encore en France en 1946. L'ouverture à La Rochelle d'une exposition, « Bagnards et Salutistes », vient pourtant nous le rappeler*. L'Armée du Salut, toujours soucieuse de la dignité humaine, a pris une part active pour accompagner les prisonniers dans leurs terribles conditions de détention. Elle a également contribué à la suppression du bagne, par de vibrants plaidoyers basés sur l'expérience quotidienne de salutistes installés au cœur même des colonies de Cayenne.

“
 Dans le crime individuel,
 il y a un coupable, dans le
 crime social, personne n'est
 innocent.”

Charles Péan dans
Terres de bagne

* L'exposition « Bagnards et salutistes » a eu lieu du 27 juin au 17 septembre 2016 et nous espérons que d'autres villes l'accueilleront.



© ADS

Créé en 1852, le bagne de Cayenne était destiné à accueillir les condamnés aux travaux forcés dans l'intention de développer ce territoire colonial. En réalité, le climat, les maladies (notamment le paludisme) et les terribles conditions de vie ont fait que très tôt ce projet de colonisation s'est avéré illusoire. Mais on continua d'y envoyer des condamnés. Regroupés à la citadelle de Saint-Martin-de-Ré, plus de 70 000 prisonniers de droit commun embarquèrent dans le bateau-prison le *Martinière*. Seuls 7 000 ont survécu.

Trois types de prisonniers

Les transportés : des criminels condamnés aux travaux forcés, employés aux travaux forestiers ou à la construction de routes. Épuisement, punitions, malnutrition, violences, font de cet univers un véritable enfer. Les relégués : essentiellement des petits délinquants multirécidivistes envoyés en Guyane pour les éloigner définitivement du territoire métropolitain. Les déportés : les détenus politiques, dont le célèbre Capitaine Dreyfus. Une fois leur peine purgée, les détenus étaient voués à rester sur

place, puisque sans argent pour payer le voyage. Prisonniers à vie.

Un combat pour l'abolition du bagne

Officier de l'Armée du Salut dès 1920, le Commissaire Charles Péan milite pour la réinsertion des prisonniers libérés. Des foyers et des exploitations agricoles sont créés. Des ateliers rémunérés aussi, pour leur permettre de gagner l'argent de leur billet de retour. En effet, dès 1928, l'Armée du Salut a obtenu l'autorisation de mener une enquête sur les conditions de détention des prisonniers. Dans la mouvance de l'appel d'Albert Londres, elle publie ses résultats et sensibilise efficacement l'opinion publique.

Elle contribua ainsi à l'abolition du bagne, promulguée en 1938, avec une fermeture effective en 1953. Pour sa part, Charles Péan y mènera 7 missions, jusqu'à la dernière : le rapatriement des libérés. À la fermeture du bagne, ce sont 4 000 survivants que l'Armée du Salut fut chargée de faire revenir en métropole.

**Avec l'aimable contribution
 du Major Robert Muller.**



© T. Voisin

Rénover notre habitat intérieur !

Major Jean-Claude Ngimbi

La difficulté d'accéder à un logement déstructure profondément ceux qui y sont confrontés parce que cela les expose au regard des autres et empiète sur leur intimité. L'absence de logement altère le lien social et condamne à l'exclusion.

Aussi, la Fondation de l'Armée du Salut a commencé depuis plusieurs années déjà à réhabiliter ses établissements les plus anciens, pour accueillir dans la dignité les personnes qui viennent frapper à sa porte. En effet, rappelons-nous qu'avoir un « chez soi » devrait être un droit pour chaque être humain ! Dans l'Évangile de Luc, Jésus fait la rencontre de Zachée, le riche publicain (19 : 1-10). À cause de son travail de collecteur d'impôts à la solde des Romains, Zachée est considéré comme « un pécheur par métier ».

Il est « excommunié » et rejeté par ses compatriotes. De nos jours, il s'agirait d'un « requin de la finance » détesté de tous. En s'invitant chez Zachée, Jésus ne parle pas de conversion, de changement de métier, de partage de fortune. Le Seigneur dit simplement qu'il désire visiter cet homme rejeté par les autres. Zachée retrouve alors sa dignité d'être humain et descend de son arbre pour « recevoir Jésus avec joie ».

« Descends vite, car j'aimerais aujourd'hui demeurer chez toi. »

L'Évangile affirme que Jésus s'invite chez Zachée, lui démontrant tout le respect qu'il a pour lui, et alors ce pécheur de profession se repent. En effet, c'est Dieu qui frappe à notre porte et nous offre sa grâce gratuitement : « Voici que je suis à la

porte et frappe. Si quelqu'un écoute ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui. »

(Apocalypse 3, 20)

C'est son amour pour nous qui nous est d'abord offert et la conversion est le résultat de cet amour reçu et accepté. Ce bel épisode de la visite de Jésus chez Zachée offre plusieurs éléments à notre réflexion chrétienne. En premier lieu, Jésus ne blâme pas Zachée. Deuxièmement, le Seigneur voit plus loin que nos faiblesses, nos lacunes et nos péchés. Il voit ce que nous pouvons devenir. Ce n'est pas le passé qui l'intéresse mais l'avenir.

Comme la Fondation rénove l'habitat pour bien accueillir les personnes âgées dépendantes, les personnes en précarité sociale, les migrants, etc., le Seigneur nous invite aujourd'hui à quitter notre lieu d'observation pour entrer chez nous avec lui. Là, il est prêt à nous aider à rénover notre habitat intérieur, le personnaliser, lui donner une accessibilité sûre, compensant ainsi notre handicap spirituel. Il va réhabiliter, si nous le désirons, une bonne image de nous-mêmes. En effet, il ne nous force pas, au contraire, il demande notre participation volontaire à ce travail de restauration et de connaissance de soi. Oui, Jésus nous offre aujourd'hui son amitié, dans notre intimité, comme il l'a offerte à Zachée dans la ville de Jéricho : « Descends vite, car j'aimerais aujourd'hui demeurer chez toi. »

La mission de l'Armée du Salut en France depuis plus de 130 ans

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des Églises chrétiennes. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ. Elle met en pratique ses principes chrétiens dans son action sociale, sans discrimination. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération protestante de France.

Les donations mode d'emploi

Vous êtes nombreux à souhaiter soutenir la Fondation de l'Armée du Salut, sans forcément connaître l'éventail des possibilités existantes. Méconnue, la donation peut être une solution parfaitement adaptée. Elle consiste à transmettre une partie de son patrimoine, de son vivant, à un organisme d'intérêt général, comme la Fondation de l'Armée du Salut. Réalisée par acte notarié, elle peut donner lieu à des exonérations d'impôts. Nous vous présentons ici trois types de donations sur les six qui existent et deux exemples parmi d'autres, de biens pouvant faire l'objet d'une donation.

► Les différentes donations



LA DONATION EN PLEINE PROPRIÉTÉ

Vous décidez de donner de l'argent ou la propriété d'un bien. Cette transmission est permanente et définitive une fois signée.



LA DONATION EN NUE-PROPRIÉTÉ

Vous pouvez également donner la nue-propiété d'un bien tout en en réservant la jouissance, à un membre de votre famille pour la durée de votre choix ou, le cas échéant, jusqu'à la disparition de celui-ci.



LA DONATION TEMPORAIRE D'USUFRUIT

Cette solution permet de donner les revenus de votre patrimoine (location d'un logement par exemple), sans pour autant vous séparer de votre bien, avec une incitation fiscale à la clé. Une solution intéressante si vous êtes par exemple redevable de l'ISF.

► Exemples de biens susceptibles de faire l'objet d'une donation



LE PORTEFEUILLE DE TITRES

Il est aussi possible de faire un don de valeurs financières sans les vendre, en évitant de la sorte la taxation sur les plus-values, souvent importante.



LE DON D'UNE RÉSIDENCE SECONDAIRE

En choisissant de faire don de votre résidence secondaire, vous bénéficiez d'avantages fiscaux considérables de votre vivant.



Je soutiens l'Armée du Salut depuis des années, comme ma sœur cadette. C'est elle qui m'a convaincue de faire don de notre maison de campagne, qui nous coûtait très cher d'entretien sans que nous en profitions vraiment. Elle avait raison : nous n'avons plus ce souci de gestion, sans le regret d'avoir abandonné une partie de notre histoire puisque c'est la Fondation qui a pris le relais de nos valeurs familiales.

Gabrielle, 67 ans, donatrice



Une question précise ?

Brigitte Boucher, responsable legs et donations de la Fondation de l'Armée du Salut, est disponible pour répondre à toutes vos questions sur les

différentes formes de donations, en fonction de votre situation particulière.
Téléphone : 01 43 62 25 22
Courriel : bboucher@armeedusalut.fr

Contactez-nous !

Pour toute question concernant vos dons, vous pouvez contacter Ambroisine Dumez par téléphone au 01 43 62 25 94, par courrier au siège de la Fondation, ou par e-mail : donateurfondation@armeedusalut.fr.

Bravo à votre équipe communication. Je suis admirative de vos documents illustrant les réalisations et les projets de l'Armée du Salut : photos joyeuses de sourires, cordialité des relations entre travailleurs sociaux et bénéficiaires. Vous intervenez dans les grandes détresses mais vous faites renaître l'optimisme et l'espérance.

Claude C.

Une question à nous poser, un témoignage à faire partager ? Cette rubrique est la vôtre, n'hésitez pas à prendre la plume ou votre clavier : vos messages sont très précieux pour nous et nous sommes ravis de pouvoir y répondre.

Chers amis,

Dans votre magazine, vous disiez aimer recevoir du courrier de vos lecteurs. Alors, voilà, je m'y mets. Avec mon mari, décédé en 1999, nous avons toujours été amis de l'Armée du Salut et très admiratifs de ce que vous faites pour les « cabossés de la vie ». Mais maintenant, ayant atteint le grand âge de 93 ans et connaissant ce qu'est l'isolement, je tiens à vous dire combien est précieux tout ce que vous faites pour les aînés.

Merci, merci de tout cœur pour eux... et pour tous les autres oubliés des hommes, de la société qu'est la nôtre, mais si précieux aux yeux de Dieu. Que le Seigneur vous bénisse.

Yvette H.

Nous vous remercions très chaleureusement pour vos témoignages et pour les encouragements que vous nous adressez. Nous sommes très touchés de la confiance que vous nous accordez depuis de longues années et de votre soutien sans faille en faveur de notre Fondation. C'est grâce à votre générosité et à celle de toutes les personnes qui nous soutiennent que nous pouvons mettre en place, jour après jour, de nombreuses actions afin d'aider les personnes qui ont besoin de nous. À nouveau, un grand merci pour votre engagement à nos côtés !

Le magazine des donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut
 Directeur de la publication : Daniel Naud / Rédacteur en chef : David Germain /
 PAO : adfinitas / Rédaction : Françoise Moulin - FADS / Photos de la couverture et du dossier
 (pages 8 à 11) : Mehrak / Imprimeur : LEONCE DEPRES, ZI, 62620 RUITZ / N° CPPAP 0518H81130
 / dépôt légal 4^e trimestre 2016 – issn : 2112-6763 – Un agenda est joint à ce numéro. Pour des
 raisons de confidentialité, certains prénoms cités dans ce magazine ont été modifiés.



SECOURIR, ACCOMPAGNER, RECONSTRUIRE
 La Fondation de l'Armée du Salut



Bulletin d'abonnement

À adresser à : Le Magazine des donateurs
 Fondation de l'Armée du Salut
 60, rue des Frères-Flavien 75976 Paris Cedex 20

Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification ou de suppression des données vous concernant dans notre fichier (loi I. et L. 1978). Si vous ne souhaitez pas que votre adresse soit prêtée à d'autres organismes ou qu'elle soit traitée informatiquement hors de l'Union Européenne, cochez cette case :

Pour recevoir 4 numéros par an,
 je joins un chèque bancaire de
 6,10 € à l'ordre de : Fondation
 de l'Armée du Salut.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

E-mail



© Francesca Schellhaas

Léguer, un geste simple pour l'éternité

Chaque jour, la Fondation et la Congrégation de l'Armée du Salut répondent à la détresse matérielle et morale des personnes en situation de précarité. Par un legs, une donation ou un contrat d'assurance-vie, vous prolongez ce geste envers les plus démunis.

Exonérée de droits de succession, une donation peut donner lieu à des avantages fiscaux de votre vivant.



© S. Godetroy

Madame Brigitte Boucher, votre interlocutrice dédiée, est à l'écoute de vos questions et de votre histoire personnelle. N'hésitez pas à la contacter pour échanger avec elle ou la rencontrer.

Téléphone : 01 43 62 25 22

E-mail : bboucher@armeedusalut.fr

Adresse postale :

Armée du Salut - Mme Brigitte Boucher

Service Legs et Donations

60, rue des Frères Flavien, 75976 Paris cedex 20



Demande de documentation

Je souhaite recevoir sans engagement une documentation sur les donations, legs et assurances-vie.

Mme Mlle M.

Adresse :

Nom :

Prénom :

CP :

Ville :

Téléphone (*facultatif*) :

E-mail (*facultatif*) :

Les informations que vous nous confiez seront enregistrées conformément à la loi Informatique et libertés du 6.1.1978, et gérées de façon strictement confidentielle.



MA662